

Cette « Fédération des Travailleurs » n'a pris réellement une importance dont on put tenir compte qu'en 1864. C'est à cette date que fut fondé à Londres le conseil général de l'*Association internationale des Travailleurs*, dont faisaient partie Odger, président, Crenier, secrétaire général et Wehler, trésorier. Ce conseil publia un programme s'inspirant des principes socialistes.

I

Au lendemain même de la publication du manifeste de Londres, les délégués à l'Exposition qui avait eu lieu, en 1862, à Londres, les citoyens Monet, Bergeron, Chapuis et quelques autres militants avaient gardé de leur passage dans la capitale anglaise de cordiales relations avec divers socialistes anglais. Ils surent se les rappeler et ils convoquèrent des coopérateurs lyonnais pour établir, par le moyen de la coopération, une active et utile correspondance avec les auteurs du manifeste.

En même temps, un certain nombre d'hommes « beaucoup plus politiques que socialistes »¹ se mirent aussi en rapports avec les militants de Londres.

Il fallut nommer un correspondant et choisir des chefs de groupe. Des rivalités, naturellement, se firent jour. Toute entente parut difficile entre les promoteurs de l'Internationale. La fraction des anciens délégués² à l'Exposition de Londres fut accusée « d'avoir des accointances avec le Palais royal, la Chambre de commerce et même avec l'autorité supérieure ». Celle-ci, consultée, émit son avis. Elle dit que la « coterie rivale » n'était formée que de citoyens appartenant « aux vieilles défroques révolutionnaires des sociétés secrètes » qui faisaient peur aux timorés, aux esprits positifs et calmes. Bref, ainsi que le dit une note de l'administration judiciaire, « chacun croyant avoir raison, il ne fut pas possible de s'entendre ».

Mais le parti révolutionnaire ne se tint pourtant pas dans une situation d'attente. Il résolut de chercher un correspondant direct avec Londres et il le trouva en la personne de Schettel.

Schettel était un ouvrier mécanicien. Il habitait Lyon depuis longtemps et il logeait, à ce moment, « au centre du quartier de la Guillotière », rue de l'Hospice-des-Vieillards.

Ses capacités ne semblaient pas très grandes, mais il avait la pratique des agitations politiques. Il avait été mêlé, de près ou de loin, mais toujours mêlé à chacune d'elles. Autrefois, réfugié à Genève, il avait la réputation d'un homme énergique.

A la suite de cette désignation, « on écrivit à Londres », pour annoncer au comité que les formalités qu'il avait indiquées avaient été remplies et qu'il ne devait avoir

1. Rapports de police (1866), *Arch. municip. de Lyon*, série I².

2. On remarquait parmi eux : Maire, tisseur ; Comte, navetier ; Durand, navetier ; Chapitet qui à cette époque était cordonnier et qui est devenu teneur de livres ; Chanoz, tisseur ; Secrétant, tisseur ; Blanc, tisseur ; Mingat, cordonnier ; Sœur, tisseur ; Schettel, mécanicien, et plusieurs autres « démagogues » ayant figuré parmi ces hommes d'action de 1848, qui cherchèrent les moyens de se mettre en rapport avec le comité de Londres (*Arch. mun. de Lyon*, série I², Clubs et sociétés politiques).